

Bulletin bibliographique

Autor(en): **E.M.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **77 (1932)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GUERRE MONDIALE

La victoire de Macédoine. Contribution à l'étude de la guerre en montagne, par le général Revol, avec préface du général Jacquemot. Editeurs : Charles-Lavauzelle et Cie, Paris. Fr. 3.40.

Onze ans, presque jour pour jour, avant la percée du Dobropolie, un des acteurs de cette affaire, le commandant du 45^e régiment d'infanterie française, alors capitaine, suivait nos manœuvres dites « de St-Maurice », et dans une brochure qu'il publiait à leur propos, il exprimait quelques considérations sur le succès de l'offensive brutale en montagne, sur la nécessité de l'échelonnement en profondeur pour le défenseur et, pour l'assaillant, sur l'importance de la répartition initiale des forces.

Cet officier aura pu se dire à la fin de septembre 1918, s'il a eu le loisir d'y penser, que les principes qu'il avait exprimés alors, étaient singulièrement bien illustrés par les opérations qu'il venait de voir se terminer.

Pourquoi la victoire a-t-elle pu être réalisée en Macédoine par l'armée du général Franchet d'Esperey ? c'est grâce justement à la brutalité de l'attaque, si nous comprenons sous ce terme, surprise et vigueur et surtout supériorité numérique, tant en troupes qu'en matériel, dans le secteur où l'on veut percer. Le tableau de la page 12 de l'ouvrage en question, nous montre sur le front de rupture les proportions suivantes : 3 fusiliers franco-serbes contre 1 bulgare ; 7 mitrailleuses lourdes contre 2 ; 5 canons contre 1. (Pas de F. M. ni de canons de 37 chez les Bulgares).

Quant à la profondeur de la défense sur le front écrasé, exception faite de certaines tranches, elle manque aux Bulgares, probablement faute d'hommes et peut-être aussi faute de terrain favorable.

Le coup de bélier du 15 septembre 1918 est donné sur la partie la plus élevée de la ligne de défense, sur un massif de hauteurs cotées de 1820-1850 m. La ligne de faite de ce massif présente un peu la forme d'un T renversé, qui à l'inverse du T ici imprimé, a le tronc court et un peu incliné et les bras très longs. Ils s'étendent dans la direction S. W-N. E., tandis que le tronc va du sud au nord. Le Dobropolie (qui donne son nom à la bataille) est presque à l'intersection du tronc et des bras ; six kilomètres plus loin, sur le tronc, se redresse, largement, le Koziac, seconde position très forte, à trois sommets dépassant de nouveau 1800 mètres. Ce T sépare les vallées du Vardar et de la Cerna ; celui qui en tient le tronc et les bras, commande le terrain descendant vers ces rivières.

Le livre se divise en cinq chapitres : les préparatifs de l'attaque et les difficultés tant militaires que politiques, à surmonter, pour partir le jour prévu ; l'attaque proprement dite, au secteur de rupture d'abord, puis à droite et à gauche jusqu'au Vardar et à la Cerna ; la poursuite, l'énorme difficulté du ravitaillement par suite de la

nature des chemins, du déchet en bêtes de somme et de trait, et de la pauvreté du pays en ressources. Enfin au cinquième chapitre la conclusion sur laquelle nous allons revenir.

Pour nous, officiers suisses, cet ouvrage est très instructif, parce qu'à côté des faits nous trouvons en cours de route maints exposés des raisons et des raisonnements qui ont dicté la conduite à suivre : (plan général des opérations, choix du point de rupture, méthode pour amener l'ébranlement du reste du front, poussée en profondeur dans la poche ouverte, choix des points à atteindre dans la poursuite pour étrangler l'ennemi et des itinéraires de colonnes.

La conclusion qui termine la discussion des points ci-dessus énumérés, invite le lecteur à une grande prudence concernant les principes. « Gardons-nous, en matière d'art militaire, dit l'auteur, d'attribuer une portée trop absolue aux enseignements de l'histoire. »

Chaque cas est donc à examiner pour son compte. Il ne faut pas avoir en principe (pour la percée) de préférence pour la bataille de crête, ou pour celle de plaine. La situation donnée, les conditions du moment, le terrain des opérations, les possibilités de contre-offensive ennemie (toujours difficiles en terrain compartimenté et là où il y a de fortes pentes à remonter), tout cela décidera du secteur de rupture.

L'ouvrage se termine par l'éloge des troupes serbes, anglaises, italiennes et françaises. Il est de toute évidence que si une opération pareille a pu réussir dans cette mesure, c'est qu'état-major et troupes avaient à ce moment une complète expérience de la guerre et un entraînement parfait et que d'autre part le Bulgare sentait de son côté souffler le vent de la défaite, ce qui n'enlève rien aux qualités d'entrain et d'énergie et à l'héroïsme de l'assaillant.

Nous ne pouvons pas parler de cet ouvrage sans mentionner la très substantielle préface du général Jacquemot livrée à l'éditeur deux jours avant la mort tragique de cet officier si distingué. Non seulement le lecteur la goûtera en la lisant au début, mais il en tirera surtout grand profit en en reprenant la lecture après celle de l'ouvrage. Le général Jacquemot conclut dans le sens du général Revol par ces mots : « Une opération de guerre, si brillante qu'elle soit, n'est et ne sera jamais qu'une heureuse application « raisonnée » des grands principes qui dominent la stratégie et la tactique ».

Ajoutons que les quatre croquis joints au volume permettent de suivre très aisément les opérations ; c'est dire qu'ils sont clairs et complets.

Rappelons aux officiers que le sujet intéresse, que le numéro de janvier 1921 de la R. M. S. contient un article du très regretté colonel Feyler sur le rôle de l'artillerie au combat du Dobropolie, dans lequel sont insérées deux ou trois reproductions de photographies de la région, et que la revue d'infanterie française de janvier 1925 donne le détail de l'attaque d'infanterie contre ce même Dobropolie.

Vy.

La Bataille des Frontières, par le colonel Valarché. Un volume grand in-8 de 220 pages, avec 6 croquis en couleurs hors texte. Prix, broché : 15 francs. Editions Berger-Levrault, Paris-Nancy-Strasbourg.

La bataille des frontières, par laquelle débuta la Grande Guerre sur le front occidental, n'est pas seulement intéressante en ce qu'elle décida du sort des opérations initiales, mais aussi en ce qu'elle vit s'affronter deux plans de manœuvre, issus de conceptions fort différentes.

En plaçant successivement le lecteur dans l'un et l'autre parti, et lui montrant, dans chaque camp, la mise en place des forces, la bataille de Lorraine et la bataille de Charleroi, cet ouvrage met en relief la mentalité des commandements adverses et la réaction de leur tempérament en présence des événements.

L'incontestable victoire tactique des Allemands inaugura néanmoins l'échec stratégique de leur plan, consommé à la Marne et dans les Flandres. Pourquoi le Commandement allemand, qui disposait d'une préparation et de moyens matériels supérieurs, éprouva-t-il cet échec ? D'après le colonel Valarché, la raison principale est d'ordre psychologique : à l'inverse d'Annibal, qu'elle prétendait renouveler, la Direction Suprême ne possédait pas « l'esprit de finesse ».

Monthyon, par le commandant R. Michel. Un volume in-8 de 192 pages avec 18 croquis ou cartes, dont 12 hors-texte, 5 photos hors texte et une couverture illustrée. 20 fr. fr. Editions Berger-Levrault.

C'est la première œuvre de cet auteur. Pendant la guerre, jeune officier de la fameuse promotion des « Gants blancs », il fut sérieusement blessé à plusieurs reprises. Il termina la lutte sous les ordres des généraux Belin et Weygand, puis du maréchal Foch au Conseil supérieur de guerre interallié, enfin au Comité militaire allié de Versailles.

Le livre contient une étude détaillée d'un des épisodes les plus émouvants de cette angoissante bataille de l'Ourcq qui fut l'une des pièces essentielles de la bataille de la Marne. Très documentée, aussi bien du côté français que du côté allemand, cette monographie, complétée par de nombreux croquis et cartes et des photographies, constitue une contribution de valeur à l'histoire de la grande guerre.

STRATÉGIE

Succès stratégique. Succès tactiques, par le colonel L. Loizeau. Préface du général Gamelin. Un vol. in-8 de 232 pages, avec 13 croquis dont 4 hors-texte. Prix, broché : 15 francs fr. Editions Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg.

Dans cet ouvrage, le colonel Loizeau se propose de déterminer la relation qui existe dans la guerre moderne entre le succès stratégique et les succès tactiques, ainsi que l'importance qu'il convient d'accorder à ceux-ci pour réaliser celui-là.

Recherchant son argumentation dans l'histoire de la Grande guerre, il examine successivement les conditions dans lesquelles les grands chefs allemands, Moltke, Falkenhayn, Ludendorff — et avant eux Schlieffen en ce qui concerne la préparation du Plan de guerre — ont conçu et mené leurs opérations ; passant ensuite du côté des Alliés, il étudie la conduite de la guerre sous la direction du maréchal Foch.

La méthode adoptée — qui fait ressortir pour chaque étude l'idée stratégique du chef, les procédés employés, les moyens utilisés pour atteindre le but — assure une discussion très serrée et fournit une base solide pour les conclusions ; elle permet à l'auteur de démon-

trer d'une façon très vivante qu'à « l'obtention du succès stratégique, tout doit être subordonné, procédés, moyens, et par là-même les succès tactiques qui, s'ils favorisent le succès stratégique, ne sauraient le remplacer ».

Cet ouvrage, très substantiel, se référant aux sources les plus autorisées, présenté avec une grande clarté et s'inspirant d'un esprit critique très sûr, sera lu avec le plus grand profit par tous ceux qu'intéresse l'étude raisonnée de la guerre.

GUERRE AÉRIENNE

La guerre des ailes, par le général Douhet (traduit de l'italien par Jean Romeyer. 1 vol. grand in-8 de 190 pages. Paris, édition du journal *Les Ailes*, 1932. Prix : 15 fr. (français).

On n'ignore pas que le général Giulio Douhet, mort au début de 1930, a exercé une influence considérable dans son pays, en arrivant à le persuader que la maîtrise de l'air lui assurerait la toute-puissance ou, tout au moins, une considérable supériorité sur ses adversaires, s'ils placent leurs espoirs sur les forces de terre ou de mer. Sa conviction l'a déterminé, dès juillet 1915, n'étant encore que lieutenant-colonel, à agir sur ses chefs et à critiquer la façon dont les opérations étaient conduites, en montrant comment elles devaient l'être. Il s'exprimait dans de tels termes, avec tant de virulence, qu'il fut condamné à un an de prison en décembre 1916. Quand il fut élargi, on le mit en congé, le jour même où commençait la retraite de Caporetto. Or la commission chargée de déterminer les causes de ce désastre, n'en trouva d'autres que celles qu'il avait énoncées, un an plus tôt dans le mémoire incriminé. Il fallut bien reconnaître qu'il avait eu raison, et, du coup, il rentra en grâce. Il obtint même une réparation éclatante : placé à la tête du service de l'aviation, il eut la joie d'assister au triomphe de ses idées.

De son œuvre, le journal *Les Ailes* a extrait ce qui se rapporte à la guerre de l'air et, en particulier, son anticipation (*La guerre de 19..*) publiée, dans la *Rivista aeronautica* de mars 1930, quelques semaines après sa mort.

Le tout forme un volume intéressant et d'une lecture facile. Le problème traité est d'une indéniable importance. Peut-être reprochera-t-on à la solution proposée son caractère exagérément technique. L'avenir reste couvert d'un voile au travers duquel les traits n'apparaissent pas avec la précision que leur a donnée l'auteur, sans doute pour mieux accentuer sa pensée et pour lui donner plus de relief.

E. M.